

B. 1314
N.^o 1.



LAUSANNE. Mercredi 18 Décembre 1822.



On s'abonne chez Mr. H. FISCHER libraire à Lausanne, et à tous les Bureaux de Poste de la Suisse.

L'AMI DE LA VÉRITÉ. JOURNAL DU CANTON DE VAUD.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être envoyé, franc de port, à Lausanne, chez Mr. BÉGUE DE ST. GENIÈS, Avocat, Rédacteur.

C'EST un spectacle vraiment digne de l'intérêt et de l'admiration des hommes, celui qu'offre au monde notre petit Etat. Tandis que les plus puissans Monarques forment une union sacrée pour maintenir leurs peuples dans l'obéissance; ici, sur un coin de terre comme perdu dans les montagnes, vingt-deux peuples Souverains vivent confédérés. Merveilleux accord, dont l'univers entier n'offre pas d'autre exemple! Cette société de sociétés, comme l'appeloit Montesquieu, semble ne pouvoir exister ailleurs qu'en théorie; et, ce qu'il y a de bien plus étonnant, dirai-je, ou de plus miraculeux encore, c'est que les mêmes Souverains qui en condamnent l'idée comme si dangereuse, n'en ont pas moins proclamé tous, sans crainte, l'indépendance de notre République! Mais, les mœurs de ses citoyens leur étoient connues; probes, constants, sages, et trop fiers de leur liberté pour qu'aucun projet ambitieux la dût jamais compromettre, depuis leur fédération de 1300 jusqu'à celle de 1815 ces paisibles citoyens s'étoient montrés les mêmes. Quand une nation peut donner de telles garanties, son gouvernement n'est j'amais à craindre, et ses habitans sont toujours heureux. Aussi, tandis que de tous côtés, l'Europe semble menacée de catastrophes ou de bouleversemens, la Suisse seule reste calme au milieu de l'orage. Qu'on cherche, et qu'on nous dise, où l'on trouveroit, sur la terre, un pays plus tranquille que notre Canton de Vaud? Etranger à toutes les révoltes, il ne s'occupe d'autre chose que de son propre bonheur, et il sait jouir en paix, sous un gouvernement paternel et sage, des heureux fruits de sa liberté. Un si doux repos dans notre patrie, et surtout un si grand accord entre les Suisses de tous les Cantons, sont dignes d'être célébrés. Faire connoître aux nations voisines notre parfaite harmonie, et en la publant, resserrer encore, s'il est possible, tous les liens qui nous unissent: d'un autre côté, faire connoître aux Suisses nos compatriotes tout ce qui se passe chez les nations voisines: tel est le devoir que nous nous sommes imposés. Et s'il est vrai, que depuis long-temps tous les Vaudois généralement désireroient avoir un Journal dont le langage franc et libre, fût-la véritable expression de notre caractère national, nous avons cru répondre à leurs vœux en publant L'AMI DE LA VÉRITÉ. Ce n'est pas que nous nous flattions ici d'être plus infaillibles que d'autres, mais uniquement de rechercher ce qui est vrai, et d'être assez francs pour le dire. Tous nos moyens seront dès à présent mis en œuvre, pour satisfaire à l'attente et pour mériter la confiance de nos lecteurs.

Déjà nos correspondances directes avec l'Espagne vont nous permettre de donner les nouvelles de ce pays, fidèlement extraites des Journaux Espagnols, au moins 3 ou 4 jours plus tôt qu'on ne les reçoit par Paris, et à dater du 1^{er}. Janvier, nous espérons avoir aussi de semblables relations en Allemagne comme presque avec tous les Etats de l'Europe. Une espèce de situation politique sera toujours mise en tête de notre Journal, pour que les gens d'affaires puissent sans perte de temps, y voir comme d'un seul coup-d'œil tout ce qu'il y aura de nouveau. Nos trois premières pages donneront ensuite et la source et le développement de ces nouvelles sommaires. La quatrième sera ordinairement destinée, tant à la simple annonce de tous les ouvrages nouveaux, qu'à l'analyse des plus marquans en politique, en législation, philosophie, morale et littérature.

Ainsi notre Journal aura d'abord ces deux avantages, c'est d'annoncer les événemens plus à l'avance et d'être en même temps politique et littéraire. Mais pour atteindre un tel but, et pour publier également tous les avis ou juridiques ou autres, l'espace ordinaire ne pouvoit plus nous suffire. Réfléchissant d'ailleurs, que de semblables avis, très-superflus pour l'étranger, n'intéressent jamais que les habitans du pays, nous avons cru de bien faire en leur consacrant chaque fois un feuillet séparé.

Tel est donc le plan que nous allons suivre, et à dater de ce jour, L'AMI DE LA VÉRITÉ paraîtra régulièrement tous les mercredi et samedi de chaque semaine. Jaloux de lui voir obtenir un accueil favorable, nous répétons encore nos intentions. Libres par le bienfait de la Loi de publier nos pensées, et dégagés des entraves de la censure, nous ne prétendons point l'exercer dans notre propre Journal. Nous ne serons ni les instrumens du pouvoir, ni les organes d'un parti, mais accessibles à tous, sans prévention et sans haine, nous recevrons, en tous les temps et de quelque côté qu'elles nous viennent, LES LUMIÈRES DE LA VÉRITÉ.

BÉGUE.

SUISSÉ.

CANTON DE VAUD,

LAUSANNE, 18 Décembre.

Par arrêté du Conseil d'Etat en date du 10 de ce mois, Mr. Demolin, citoyen probe et honoraire de l'estime générale, a été nommé Juge de paix à Lausanne, en remplacement de Mr. Cazenove, décédé. On a procédé hier à son installation.

Mr. Mange fils, de Rougemont, a été nommé notaire au district du Pays-d'Enhaut.

Les examens pour la chaire de droit romain et de législation criminelle, vacante dans l'Académie de cette ville, ont commencé le 10 de ce mois.

ARAU, 15 Décembre.

La société fondée dans l'Argovie en faveur des Grecs, a déjà reçu pour un aussi noble but, et seulement jusqu'au 20 Novembre dernier, la somme de 5,198 francs.

ZURICH, 16 Décembre.

Des lettres particulières nous annoncent que les empereurs d'Autriche et de Russie, renonçant aux voyages de Milan, Venise et Rome, sont repartis chacun pour leurs Etats.

COIRE, 14 Décembre.

Les députés Grisons, MM. Albertini et de Salis, ayant appris à Milan que S. M. l'empereur d'Autriche ne viendrait pas dans cette capitale, se sont rendus à Vérone pour y remplir leur mission auprès de ce monarque, relativement aux confiscations de la Valteline.

FRANCE.

PARIS, 12 Décembre.

Les fonds ont éprouvé aujourd'hui un mouvement de hausse très-prononcé : c'est là le premier résultat de l'article inséré dans le *Courrier anglais*, et du changement subit qui s'en est suivi dans le langage de nos journaux ministériels. Le maintien de la paix est d'une si grande importance pour le commerce et le crédit public, que tout ce qui tend à faire croire la guerre moins probable, ranime la confiance, et exerce la plus heureuse influence sur le cours de la rente. On eut mieux aimé toutefois devoir cette amélioration aux sages résolutions, et aux bienveillantes communications du ministère français, qu'aux articles émanés de la politique étrangère.

La position des journaux ministériels est devenue singulière ; en se prononçant pour le maintien de la paix, ils continuent d'exprimer des vœux pour l'armée de la Foi, et d'exagérer les chances de succès qui restent à ces malheureuses bandes, si rudement châtiées par Mina. Ces feuilles auroient-elles changé leur plan d'attaque ? Croiroient-elles le gouvernement constitutionnel plus susceptible d'être ébranlé par la continuation de la guerre civile, que par une invasion étrangère ? Leur nouvelle attitude semble autoriser cette conjecture. L'avenir nous apprendra jusqu'à quel point elle est fondée.

Du 13 Décembre.

Le Roi a reçu en audience particulière Mr. le duc de Wellington.

Des lettres d'Italie annoncent que l'empereur Alexandre vient d'accorder la décoration de l'ordre de Saint-Vladimir aux barons Salomon et Jaques de Rothschild.

On écrit de Dunkerque que des ordres ont été donnés dans ce port pour y charger à bord de plusieurs bâtimens des munitions de guerre de toute espèce et de l'artillerie ; tout cela est destiné pour Bayonne.

On nous écrit ce qui suit de Marseille, en date du 7 : Nous avons vu débarquer, depuis deux ou trois jours, une quarantaine d'individus, tristes débris de quelques corps d'insurgés espagnols. Ils arrivent de Gibraltar, où ils avoient d'abord cherché un refuge, et où ils ont reçu l'ordre d'évacuer la ville sur le champ.

On écrit également, que Mr. Olivier, négociant à Marseille, a été arrêté. Deux jours après on a aussi arrêté à Toulon Mr. Pourriès fils, ami de Mr. Olivier, et on a saisi leur correspondance. Mr. Mathias, ancien magistrat, qui avoit été précepteur de Mr. Pourriès, a également été arrêté à Marseille, où il se trouvoit pour le moment. Une procédure s'instruit contre ces trois détenus. On croit que cette affaire se rattache à celle du capitaine Vallé, condamné à Toulon au mois de Mai dernier.

Dimanche 15 du courant, M. le duc de Montmorency, ministre des affaires étrangères, donnera un grand dîner diplomatique auquel assisteront les ministres du Roi, le duc de Wellington et les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires des puissances étrangères.

Du 14 Décembre.

Le *Drapeau Blanc* continue à vouloir la guerre, voici comment Mr. de Martainville termine son dernier discours :

« La chance la plus favorable pour nous, c'est que la population tout entière de l'Espagne s'abime, noyée dans son propre sang ; car si jamais elle puisse dans les délirantes fureurs de sa

révolution ces forces gigantesques dont notre fièvre politique épouvante l'Europe, sur qui déborderont les torrens de sa rage ? Sur nous ; ils n'ont pas d'autre issue ; sur nous, qui l'aurons bien mérité ; sur nous, à qui l'Espagne aura le droit éternel de reprocher tous ses malheurs et tous ses crimes ; et si, comme on peut le présager, puisqu'on ne fait rien pour l'empêcher, si quelque nouveau volcan révolutionnaire s'ouvre sur un point de l'Europe, on verra que les Espagnols alors, *quoique mis au ban*, sauront bien lui fournir des alimens ; on verra que la politique des anarchistes est plus vaste et plus conséquente que celle des souverains, qu'elle ne craint point de mêler des affaires des autres peuples, qu'elle est chez elle et agit en maîtresse partout où il y a quelque chose à détruire et à dévorer, et que la *Sainte-Alliance* n'est qu'un acte pusillanime, incomplet, comparé à l'œuvre forte et puissante de l'alliance infernale. »

On écrit de Milan, le 1^{er} Décembre : « Mr. le baron de Rayneval, ministre de France à la cour de Prusse, est arrivé ici le 28 Novembre, venant de Vérone. »

On écrit de Saint-Pétersbourg, le 19 Novembre, qu'un courrier arrivé de Vérone aporté des dépêches d'une très-haute importance, dont le contenu n'avait point transpiré. Le corps d'armée de Wittgenstein, qui jusqu'à présent avait occupé un terrain très-étendu depuis la Volhynie jusqu'à la Besarabie, avertit, dit-on, reçu l'ordre de prendre une position plus concentrée.

On annonce que l'Ecole de Médecine sera réorganisée et rouverte au 1^{er} Janvier prochain. On dit encore que quatre professeurs ne sont pas compris dans la réorganisation.

Lettre particulière du 14. « Les spéculateurs sur les fonds publics se préparent à perdre autant d'argens par la hausse qu'ils viennent d'en perdre par la baisse. La guerre n'est que retardée, mais nous la regardons aujourd'hui comme inévitable, et tous les gens sages en gémissent. »

FRONTIÈRES D'ESPAGNE.

BAYONNE, 1^{er}. Décembre.

Une frégate et un brick de guerre françois se sont présentés devant Cadix, ce qui a produit une grande sensation, et a déterminé le gouvernement espagnol à renoncer à toute idée d'expédition pour l'Amérique.

Le comte Moi a été arrêté à Almazan, et le marquis de Castellard à Grenade. L'évêque de Vich et dix autres prisonniers sont arrivés à Madrid. Le duc de l'Infantado a été remis en liberté. On parle de former une division de réserve à Saragosse.

Extrait d'une lettre de St. Thomas, du 12 Nov. 1822.

« On a découvert à Porta-Rico un complot qui avoit pour but d'y établir une république ; les chefs ont été fusillés. Une expédition partie de New-York et composée de 500 hommes, commandée par un nommé Ducoudrai-Holstein, officier Suisse, devoit soutenir ce plan ; elle a relâché à Curaçao. Le gouverneur Hollandais ayant eu connaissance de leurs projets, a fait arrêter navires, hommes, munitions, etc.

« Le 6 Septembre à la suite d'une bataille perdue par les indépendans, Maracaibo est tombé au pouvoir des royalistes. Les indépendans ont eu le bonheur de sauver toutes les propriétés publiques et particulières, qui ont été dirigées dans l'intérieur. Le 10 Septembre, tous les bâtimens se trouvoient en sûreté dans le port de Monporo. »

Avant-hier, nous avons vu arriver ici six jeunes soldats françois, escortés par la gendarmerie. Ces malheureux avoient été embauchés pour s'enrôler sous les drapeaux de la Foi. Les chefs les ont remis entre les mains des autorités françoises.

Du 4 Décembre. — Les préparatifs militaires sont toujours immenses dans notre ville. On prend tous les magasins disponibles pour y mettre des vivres, fourrages et effets divers. On fait une nouvelle caserne de l'immense local occupé par les condamnés militaires qui vont aller au château de Dax. Un convoi de 26 voiles est attendu au premier jour.

IRUN, 2 Décembre.

Le courrier de cabinet Espagnol qui vient de passer par notre ville, expédié par le duc de San Lorenzo, notre ambassadeur à Paris, semble apporter des nouvelles pacifiques ; et ce qui donne plus de force à cette conjecture, c'est que depuis 5 à 6 jours l'échange des courriers entre Madrid et Paris, et vice versa, est beaucoup plus calme. Ce courrier altoit en toute diligence et portoit les ordres les plus amples pour qu'on lui fournit l escorte nécessaire. Si en effet les nouvelles dont il est porteur sont d'une nature pacifique, elles contribueront à calmer l'effervescence et l'irritation qui se manifestoient dans tous les esprits. Le général Torrijos a effectué, le 28, son mouvement avec 6000 hommes. Une colonne de 300 hommes a été dirigée d'abord sur Bilbao, une autre d'environ 800 a renforcé les troupes du Pastor. Une troisième d'environ 1200 longe les bords de l'Ebre, tandis que le général constitutionnel s'est dirigé avec la

quatrième ; forte de 3000 hommes dont 400 chevaux ; vers Pampelune, où il est arrivé le 30. Toutes les garnisons de ses derrières et sur-tout les passages de l'Ebre ont été renforcés de manière que sous peu de jours nous verrons commencer les opérations dans le 5^e. district. Les deux colonnes de Guerguet et Santos Ladron se sont repliées vers les montagnes de la Navarre. Le temps est affreux ; les soldats de la Foi souffrent beaucoup de la rigueur de la saison, ils sont presque nus et très-mécontents de ne pas voir arriver la division de troupes françoises, qu'ils espéraient voir entrer en Espagne pour le 1^{er}. de ce mois.

PERPIGNAN, 30 Novembre.

Sont arrivés, dans cette ville avant-hier 28, Mr. de Gourney, lieutenant-colonel d'état-major, et Mr. Bastard de Fontenay, adjoint aux sous-intendans, le premier doit remplir les fonctions de chef-d'état-major de Mr. le général comte Curial ; le second est en résidence dans cette ville.

La régence est partie le 28 à 11 heures du soir de Llivia pour se rendre à Estavar. Après une affaire qui eut lieu hier matin devant Puycerda, une grande partie des officiers supérieurs de la régence se sont mis en route pour l'intérieur. Les constitutionnels ont poursuivi l'armée de la Foi jusqu'à l'extrême frontière. Toutes les troupes françoises qui se trouvent en Cerdagne ont pris les armes hier matin ; elles se sont portées sur la ligne avec quatre pièces de canon, que l'on a amenées de Mont-Louis.

Du 2 Décembre. — Une personne arrivée ici de Massanet, annonce l'approche de Milans de ce côté.

Par suite de la déroute de l'armée du baron d'Eroles, le 29 du mois passé, devant Puycerda, 1400 hommes sont arrivés hier, à 2 heures de l'après-midi, à Prades. Romanillo se trouve avec eux, et à l'air de les commander. Ces malheureux sont dans le plus grand dénuement ; aujourd'hui ils viennent cacher à Ille, et demain à Thuir, à 2 lieues d'ici. Autres 14 ou 1500 hommes sont attendus aujourd'hui à Prades, et prendront la même destination. La régence qui se trouvoit hier à Salagouse doit arriver aujourd'hui à Prades.

Le comte Curial est attendu ce soir.

On organise une compagnie de miquelets à la Junquera. Des habitans de cette résidence sont venus acheter au Perthus, le 22 de ce mois, le drap nécessaire pour les habiller.

Deux courriers de Catalogne sont arrivés coup-sur-coup à la frontière du Perthus. L'un d'eux était en retard de près de huit jours. On reçoit en général peu de nouvelles sur la situation de ce pays.

Du 4 Décembre. — Sont arrivés aujourd'hui dans cette ville M. le marquis de Mataillida, et MM. les ministres d'Artaffa et Gispert. Dans la même voiture, se trouvoient le fils du premier, le médecin et l'aumônier de la régence. Ils sont logés dans une auberge au faubourg. Aussitôt après leur arrivée, les deux ministres sont allés voir M. le préfet de ce département. Le ministre de la guerre étoit en grand costume. Dans la soirée, il est arrivé quelques cavaliers.

BARCELONNE, 26 Novembre.

La déroute du baron d'Eroles a exalté les esprits au dernier point ; l'ivresse est générale, elle s'augmente encore par la fréquentation des sociétés populaires. Il est difficile d'imaginer l'élan que ce puissant ressort a donné à tous les esprits ; il n'est personne qui ne soit prêt maintenant aux plus grands sacrifices pour la défense de la patrie et le maintien de la constitution. Les projets de la Sainte-Alliance, si tant est qu'ils soient tels qu'on les suppose, n'inspirent aucune inquiétude.

La ville de Barcelone a aujourd'hui pour chef politique M. du Butrod, maréchal-de-camp. Son installation a eu lieu tout récemment.

PUYCERDA, 30 Novembre.

Je vous ai déjà fait connoître les dispositions prises par le baron d'Eroles pour défendre l'entrée de la Cerdagne, par Montailla et le Martinet ; il s'étoit rendu en personne à Moussa, au-dessus du dit lieu. Mina instruit du mouvement du baron d'Eroles et des lieux qu'il occupoit, fit à son tour ses dispositions, et dans la nuit du 27 au 28 dirigea deux divisions fortes d'environ 3000 hommes d'infanterie et 3000 chevaux, l'une sur Montailla, par Quéfouradat et Bouscail, et l'autre sur Belver, par Aristot, au-dessus de Taltendre. Le 28, vers onze heures ou midi, les défenseurs de la Foi aperçurent les deux divisions ; bientôt après la fusillade commence et le combat s'engage sur toute la ligne. Les défenseurs de la Foi craignant d'être coupés, et ne pouvant résister au nombre, plient et se débandent. Plusieurs sont tués, d'autres pris, et le reste parvient à s'échapper. Le baron d'Eroles lui-même, sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis, aux environs de Martinet, est assez heureux pour échapper aux vainqueurs et pour se soustraire à leur poursuite, en se dirigeant avec environ 80 hommes vers les montagnes qui conduisent à celles d'Andorre. Mina coucha le 28 à Belver ou

dans les environs, et le lendemain 29, avant le jour, il se dirigea sur Puycerda, où il arriva vers les 9 heures du matin. A son approche, les défenseurs de la Foi qui étoient dans la ville, l'abandonnèrent et allèrent se mettre en bataille près de la tour Deujalabert, à une portée de fusil d'Embech, village françois ; on s'y battit environ une demi-heure ; après quoi une partie des troupes de la Foi se réfugia à Our, autre village françois tout près d'Embech ; et l'autre partie vers Llivia, et de là sur Estavar, où on lui fit déposer les armes.

La veille, la régence avait déjà quitté Llivia et s'était portée sur Sallagouse où il n'est pas présumable qu'elle fasse un long séjour. Mina est toujours à Puycerda. Dans la poursuite des royalistes à Llivia, un soldat françois a été tué.

Du 1^{er}. Décembre. — Nous savons aujourd'hui positivement que le baron d'Eroles, accompagné de six officiers dont deux colonels, et environ 50 hommes de troupes, s'est dirigé par les montagnes d'Andorre, vers Sort, dans le Pailas, où il doit être arrivé dans la journée du 30. Cette course à travers des montagnes déjà couvertes de neige a fort altéré sa santé. On dit qu'il en a perdu l'ouïe. On sait qu'il était déjà borgne.

On mande de Manresa que la terreur règne dans cette ville.

La régence ; à ce qu'on écrit de Toulouse, seroit toujours à Sallagouse ; mais on attend son placement ultérieur.

Du 3 Décembre. — Mina quitte la Cerdagne, une grande partie de ses troupes doit, dit-on, se porter sur d'autres points.

BORDEAUX-MADAME, 1^{er}. Décembre.

Les troupes qui ont céde si facilement à Puycerda, n'étoient, à cent hommes près, qui se sont très-bien battus, qu'un régiment que l'on formoit, qui n'avoit jamais vu le feu, et où enfin il n'y avoit aucun ensemble.

Les troupes françoises étoient en bataille de ce côté-ci de la rivière, et plusieurs officiers et soldats ont été blessés par les constitutionnels.

FIGUERES, 1^{er}. Décembre.

Le général Milans poursuit les troupes de la Foi qui étoient à Olot pour les jeter sur la frontière. Ce point se trouve parfaitement libre, ainsi que Taragone et Rens. On annonce l'arrivée à Saragosse de 5000 hommes avec artillerie et cavalerie.

AIX, 28 Novembre.

Nous avons eu aujourd'hui une alerte : un bataillon du 4. est parti en toute hâte pour l'Hospitalet, un autre bataillon du même régiment est attendu ce soir.

Une partie de l'Andorre a été évacuée ; ce pays a été respecté par les constitutionnels.

ESPAGNE.

MADRID, 24 Novembre.

Les nouvelles de France font croire à la guerre. Aussi le papier monnaie a-t-il baissé depuis 4 jours de 3 pour cent, et les actions des emprunts de 5 et 6.

Plusieurs employés du ministère de la guerre viennent d'être remplacés par des libéraux plus prononcés.

Le général Portugais Rege, a assuré de nouveau au chef politique de la Corogne qu'il peut compter sur ses secours.

Les journaux de cette ville continuent à lancer des imprécations contre le gouvernement Français.

On parle toujours d'un nouveau traité d'alliance entre l'Espagne, le Portugal et l'Angleterre, et on dit que la première cédera aux Anglais l'île de Cuba, recevant en échange toutes sortes de secours en cas d'une aggression étrangère. Cependant ceux qui prétendent connoître l'esprit des Havannais, pensent que cette colonie préférerait déclarer indépendante plutôt que de se soumettre à l'Angleterre.

Les nouvelles de Lisbonne du 16, annoncent que la première réunion préparatoire de la session de 1823 y eut lieu la veille ; que le concours étoit immense et qu'on espère que les nouveaux députés répondront aux vœux de la nation. On avoit reçu la nouvelle à Lisbonne que les provinces de Maragnon, Para, et Pinahthi dans le Brésil ont refusé de se soumettre au gouvernement de Rio-Janeiro, ne voulant pas en reconnoître d'autre que celui de Lisbonne.

DU 2 DÉCEMBRE.

La plupart de nos feuilles s'attachent à réfuter les conjectures, les réflexions et les projets que suggèrent aux journaux d'Angleterre et de France les conférences du congrès de Vérone. L'*Espectádor* du 2 donne un démenti formel à la nouvelle rapportée dans le *Times* au sujet de l'arrivée d'un présumé courrier porteur d'une déclaration des puissances pour manifester le déplaisir que leur cause l'état actuel où se trouve la monarchie espagole.

Au reste nous n'ignorons pas que la plupart des cabinets sont revenus à des intentions moins hostiles, et qu'ils comprennent plus sur l'efficacité des négociations diplomatiques, que sur celle d'une intervention armée. Mais à moins que la plus grande loyauté ne préside à ces transactions, on pourroit bien être dans l'erreur sur l'un comme sur l'autre calcul. La grande

mobilité qu'on a cru remarquer dans la majorité des cortès , et sur laquelle on paroît avoir fondé de si grandes espérances , est une base fort peu solide. Tant qu'il ne sera question que de mesures administratives , les opinions pourront être partagées de mille manières ; mais s'il s'agissoit une fois de changer au gré d'une ou de plusieurs puissances étrangères , les formes de notre constitution ; on verroit toutes ces opinions se réunir et former une unanimité invariable. Il en seroit de ce point comme de la guerre d'invasion , les partis les plus divisés se grouperoient ensemble contre l'ennemi commun.

Une discussion sur les finances a occupé les cortès dans la séance de ce jour. Elle est relative aux budgets supplémentaires présentés par le ministère. Les deux premiers points du rapport de la commission ont été adoptés ; ils portent qu'en outre des 309,738,809 réaux déjà accordés pour tous les ministères , il est alloué à celui de la guerre 37,309,308 réaux pour l'habillement , l'équipement et l'armement de la milice nationale active.

Du 3 (Correspondance particulière.)

La nouvelle de la baisse subite , éprouvée par les effets publics , a été reçue ici avec ce calme et cette circonspection qui caractérisent si bien le peuple espagnol. Certains spéculateurs étrangers , dont les manèges sont connus de tout le monde , se sont efforcés en vain de surprendre la crédulité en faisant circuler diversement les nouvelles anticipées qu'ils avoient reçues par voie extraordinaire , personne n'a été leur dupe , et jusqu'à ce qu'on ait pu être bien informé des événemens , toutes opérations de finances ont été suspendues. Quel que soit le résultat des délibérations du congrès de Vérone , il sera reçu par la nation entière , avec cette fermeté qui sut lui conserver son indépendance. Le gouvernement , les cortès , les gardes nationales , l'armée ; tous les hommes capables de porter un fusil périront plutôt que de consentir à ce qu'une intervention étrangère amène le plus léger changement dans la loi fondamentale. Avant deux mois l'armée constitutionnelle sera composée de plus de deux cent mille hommes , en y comprenant les nouveaux régimens de milices provinciales , qui s'organisent avec la plus grande activité , et si le péril devenoit plus pressant , les efforts réunis de l'Espagne et du Portugal pourront , en peu de temps mettre sur pied 150,000 hommes de plus sans compter les 100,000 gardes nationaux volontaires qui sont armés et organisés dans la péninsule , et le nombre infini de patriotes dont l'existence est entièrement liée à celle de la liberté , qui se formeraient en légion ou en corps franc.

Il est question plus que jamais de former une armée du centre , dont le quartier-général s'établirait à Madrid et dans la Castille. Il paraît que le gouvernement va demander aux cortès l'autorisation de mettre en activité les conseillers-d'état dont les services pourroient être utiles à la cause publique dans les circonstances actuelles.

Du 5.— Les séances des cortès , jusqu'à ce jour , n'ont rien offert d'important.

ANGLETERRE.

LONDRES , 9 Décembre.

Avant-hier on a reçu au bureau des affaires étrangères des dépêches du duc de Wellington. Les ministres présens ont été invités à en venir prendre connaissance , et des copies en ont été envoyées aux membres du cabinet qui se trouvoient à peu de distance de Londres.

Des lettres de Paris annoncent que le roi de France n'entreprendra rien contre l'Espagne sans le consentement du gouvernement anglois. En somme , toutes les nouvelles de France sont d'une nature très-pacifique.

Sept vaisseaux de ligne sont prêts à mettre en mer et nous espérons qu'avant peu nous aurons dans la Méditerranée une escadre d'observation , d'une force très-respectable. En même temps des négociations de la nature la plus énergique vont être reprises avec la France pour éviter une rupture , et selon toute probabilité le gouvernement françois sera encore assez sage pour voir le précipice ouvert sous ses pieds. A tout événement , s'il se lance dans une guerre , il le fera à ses risques et périls , contre les protestations et les remontrances de la Grande-Bretagne.

Nos ministres ont tenu plus de conseils depuis trois semaines qu'on n'en avait jamais tenu dans un si court espace de temps. Les personnes qui ont réfléchi sur l'état de notre pays et l'importance de la résolution qu'ils ont à prendre ne seront pas surprises de leur embarras. Nous avons , dès le principe , repoussé l'idée d'une neutralité impossible à maintenir. Nous félicitons nos ministres de s'en être convaincus assez à temps pour se garantir du ridicule , et préserver notre pays des désastres et de la honte dont il étoit menacé.

Il est évident d'après la lettre de M. Caning au gouvernement portugais que l'Angleterre est fermement résolue et s'est

engagée à maintenir l'indépendance de la Péninsule. Notre gouvernement auroit fait preuve d'ignorance et d'imbécillité s'il eût pris un autre parti. Que deviennent donc ces assurances réitérées du maintien d'une stricte neutralité ? Si la Grande-Bretagne consentoit à rester neutre , elle verroit d'un œil indifférent une guerre qui seroit dirigée autant contre ses intérêts et sa puissance que contre le gouvernement d'Espagne. Nous avons vu un journal respectable (*The Courier*) , se rétracter ces jours derniers. Quant à nous , nous avons toujours manifesté les mêmes opinions , et sans trop vanter les sources où nous les avons puisées , nous pensons que l'événement prouvera d'une manière satisfaisante pour nos lecteurs , que nous avons été bien informés.

CONGRÈS.

VÉRONE , 4 Décembre.

On peut regarder comme décidé que les troupes autrichiennes évacueront le Piémont par tiers. Le premier tiers se mettra en route pour retourner dans les Etats de S.M. l'empereur d'Autriche le 1^{er}. Janvier prochain ; le second tiers le 1^{er}. Avril , et le troisième tiers le 1^{er}. Juillet. Ainsi , dans six mois , l'évacuation du Piémont sera complète.

ALLEMAGNE.

LEIPSICK , 29 Novembre.

Le prince royal de Suède , arrivé ici le 26 , en est reparti le 28 pour Berlin.

MAYENCE , 5 Décembre.

Il paroît par diverses lettres reçues d'Heidelberg , que de nouvelles mesures restrictives de la liberté de la presse , ont été prises simultanément , dans plusieurs Etats de l'Allemagne.

FRANCFORTE , 4 Décembre.

Un courrier extraordinaire expédié de Vérone , a apporté aujourd'hui la nouvelle que S. A. le prince de Hardenberg est mort le 28 Novembre à Gênes , d'un coup d'apoplexie.

Du 5 Décembre.— La diète a tenu aujourd'hui sa première séance à la suite des vacances. Mr. de Carlowitz , ministre de S. M. le Roi de Saxe , l'a présidée.

On dit que la diète de Francfort doit être transférée à Mayence.

PRUSSE.

BERLIN , 5 Décembre.

S. A. le prince royal de Suède est parti avant-hier matin , pour retourner par Potsdam à Stockholm.

SUÈDE.

STOCKHOLM , 19 Novembre.

La diète de Suède s'ouvrira le 15 Janvier prochain , et déjà l'on a donné les ordres nécessaires pour que les élections fussent terminées à temps.

NOUVELLES D'ORIENT.

SEMLIN , 26 Novembre.

Des Chrétiens qui viennent dans ce moment de Belgrade , racontent qu'il y est arrivé un Tartare qui a fait la route de Constantinople en 6 jours , et qui en conséquence en est parti le 20 Novembre. Ce Tartare apporte la nouvelle que le mécontentement qui régnait parmi les Janissaires et parmi le peuple , s'est enfin manifesté par des voies de fait. Le Sultan Mahîmud , pour sauver ses jours , a fait décapiter Halet-Effendi , le grand-barbier et le grand-visir , et a relégué les autres ministres en Asie. D'après une autre version , tous les ministres ont été hachés en pièces par les Janissaires. Tel est le rapport des voyageurs arrivés de Belgrade.

Deux navires venant de Zante , l'un en 7 l'autre en 10 jours , ont apporté à Trieste la nouvelle que Maurocordato , Bozzaris et Normann réunis , doivent avoir fait éprouver aux Turcs , le 14 Novembre , une défaite complète près de Missolunghi ; il ne s'est sauvé que 250 hommes de cavalerie. D'après ces rapports la prise de Missolunghi par les Turcs seroit dénuée de fondement. On ne peut point avoir de ces contrées de nouvelles plus fraîches que celles qu'on a reçues par cette voie.

Le prix de l'abonnement au Journal , rendu franco , sera :

Par an. Pr. 6 m. Pr. 3 m.

Pour le Canton de Vaud	12 fr.	6 fr. 5 b.	3 f. 5 b.
Pour Berne , Fribourg , Soleure , Zurich , Lucerne , Argovie , Valaïs et Neuchâtel ,	13 —	7 —	4 —
Pour le Canton de Genève	20 —	10 —	5 —
Pour les autres Cant. de la Suisse	16 —	8 —	4 —
Pour la France , l'Italie , l'Allemagne , etc.	24 —	12 —	6 —